

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. le 17 FEVRIER 1917

G.-E. DION, Administrateur

ELECTEURS DU MADAWASKA, VOTEZ POUR LES CANDIDATS DU PEUPLE, CHARLES L. CYR, JAMES T. CLAIR

Aux Electeurs du Comté de Madawaska

Messieurs,

A une grande convention des supporteurs du gouvernement provincial tenue à Edmundston, le 9 courant, nous avons été choisis candidats à l'élection du 24.

La campagne sera donc de courte durée, et, vu le mauvais état des chemins, nous ne serons pas capables d'aller vous voir chacun chez vous. Mais nous nous efforcerons de faire des assemblées aussi nombreuses que le temps le permettra pour mettre devant vous les actes du gouvernement depuis l'année 1908, et nous croyons que lorsque vous aurez pris connaissance des mesures passées par le gouvernement actuel dans l'intérêt public que vous n'aurez pas d'hésitation à supporter le gouvernement actuel qui est certain de retourner au pouvoir avec une grosse majorité.

Le gouvernement actuel a fait beaucoup pour les comtés français de la province. L'ancienne administration semblait ne pas s'apercevoir qu'il y avait de Français au Nouveau-Brunswick. C'est un fait notoire que les Acadiens en grande majorité un peuple agricole était honnêtement négligé par l'ancien gouvernement.

En 1908, lorsque le gouvernement actuel vint au pouvoir, il y avait seulement 13 sociétés d'agriculture françaises dans la province, malgré que ce gouvernement avait été au pouvoir pendant 23 ans. Dans 8 ans, le gouvernement actuel a organisé 25 sociétés agricoles françaises et 2 autres sont en voie de formation, ce qui fait une augmentation de plus de 200 pour cent dans la période de 8 années seulement.

Le gouvernement actuel a donné des octrois spéciaux à 17 de ces sociétés françaises agricoles pour les aider à se procurer des animaux de race pour l'amélioration de leurs troupeaux.

Des concours de récoltes sur pied se font dans les comtés français de Madawaska, Kent, Gloucester et Restigouche depuis deux ans et continueront à l'avenir.

Une exposition de grains est tenue dans le comté français de Kent sous les auspices des sociétés d'agriculture.

La première machine à battre la graine de foin importée dans la province est à St-Hilaire, dans notre comté et le gouvernement, pour encourager nos cultivateurs, en a payé la moitié. Durant les 4 dernières années, le gouvernement provinciale a donné à la beurrierie centrale de St-Hilaire pour achat de machineries la somme de \$4,773.55 et les actionnaires ont reçu l'autorisation d'acheter un "Cream Vat" qui coûtera \$740.00 ce qui fait un total de \$5,513.55 pour la beurrierie seulement.

Le gouvernement a donné des octrois de \$500.00 chacune à 5 sociétés françaises du comté de Kent pour aider à la fertilisation des terres.

L'ancien gouvernement n'avait jamais pensé qu'il était important et même nécessaire de s'occuper de l'éducation agricole des Acadiens et il ne s'en occupait pas. En 1915, le gouvernement actuel fit donner un cours abrégé d'agriculture français en parti, à Bathurst, et 60 Acadiens suivirent ce cours. Des conférences agricoles ont été données en français dans 15 endroits différents durant l'année 1915.

Et le Madawaska à l'honneur d'avoir eu le premier cours agricole français donné au Nouveau-Brunswick et ce cours continuera chaque année à se donner à la salle de la beurrierie centrale de St-Hilaire et les cultivateurs du comté en retireront un grand profit.

Le gouvernement actuel donne aussi des octrois considérables pour la construction de moulins à farine modernes.

Depuis que le gouvernement actuel est au pouvoir deux employés français compétents ont été engagés pour s'occuper tout spécialement des comtés français de la province.

Deux grandes écoles d'agriculture ont été construites, l'une à Woodstock, l'autre à Sussex et une troisième pour l'élément français sera bientôt construite à Bathurst ou ailleurs sur la côte nord.

Ces faits indéniables prouvent que le gouvernement actuel est l'ami des cultivateurs français, qu'il leur accorde ce qu'ils ont droit et nous croyons que le jour du scrutin les cultivateurs français du Madawaska montreront qu'ils sont reconnaissants au gouvernement actuel pour tous ces bienfaits et qu'ils supporteront par leur vote les deux candidats du gouvernement.

Le gouvernement a introduit un système de comptabilité moderne dans tous les départements et a fait passer un acte par la législature faisant de l'auditeur général un officier absolument indépendant du gouvernement.

Le gouvernement actuel a dépensé dans la période de 1908 à 1916 pour les ponts ordinaires la somme de \$1,380,586.00 tandis que l'ancien gouvernement pour une même période de huit ans, de 1899 à 1907 avait seulement dépensé la somme de \$684,265.30.

Pour la période de huit ans, de 1901 à 1908 inclusivement, l'ancien régime a collecté de la coupe du bois la somme de \$2,128,688.00. Le gouvernement actuel lui pour une période de huit ans aussi, de 1909 à 1916 inclusivement, a collecté de la même source de \$4,233,820.00, ou une augmentation d'au-dessus de deux millions de piastres dans la même période de temps. C'est-à-dire que la coupe de bois, perçu honnêtement double les revenus du trésor provincial de ce chef et cet argent fut dépensé sur les ponts et les chemins de la province.

Les Elections Provinciales

La chambre provinciale est dissoute.

La date des élections a été fixée au 24 février; l'appel nominal aura lieu une semaine plus tôt, soit le 17 février. La campagne sera en conséquence de courte durée, ce dont tout le monde sera satisfait en ces temps de guerre. Il existait déjà plusieurs vacances dans la législature, vacances qui devaient nécessairement amener des élections partielles; la retraite de M. George Clark, que l'honorable James Murray remplace comme premier-ministre et l'honorable A. R. Slipp, dans le cabinet, nécessitait également une autre élection partielle. Le nouveau chef du gouvernement en est arrivé à la conclusion qu'il valait aussi bien avoir des élections générales et éviter ainsi les dépenses inutiles qui résulteraient des élections partielles. D'ailleurs, le terme du présent parlement expirait à la fin de juin et cette dernière raison est suffisante pour justifier amplement la décision du premier-ministre.

L'opposition ayant à maintes reprises défié le gouvernement de soumettre son administration à l'approbation du peuple, il est permis de conclure que la ligne de conduite suivie par l'honorable M. Murray en appelant les élections générales sera approuvée par l'opposition.

Le résultat de l'élection ne fait de doute pour personne. Le gouvernement sera maintenu au pouvoir par une grosse majorité. Il suffit de comparer le record du gouvernement actuel avec celui de l'ancien gouvernement pour en avoir la certitude. Le peuple veut avoir une administration honnête, progressive et vigoureuse. Il est anxieux de ne pas retourner aux jours néfastes des Tweedie, des Pugsley et des Robinson, lorsque les revenus étaient détournés de leur destination légale et légitime au détriment des intérêts du pays et aux dépens des ponts et des chemins.

Tout le monde se souvient de l'état délabré des ponts et de la condition honteuse des routes publiques avant le changement de gouvernement qui eut lieu en 1908; les gros commerçants de bois, favoris et partisans du vieux gouvernement, ne payaient que la moitié des droits de coupe communément appelés stampage; les "suspens accounts" étaient à la mode et les ministres spéculaient avec l'argent de la province; M. Pugsley abandonnait le poste de premier ministre et s'en allait à Ottawa avec notre argent dans sa poche et M. Tweedie marchait sur la piste de son digne prédécesseur; la négligence et sa compagne inséparable, la corruption la plus effrénée, régnaient en maîtresse dans tous les départements de l'administration, celui de l'honorable Frank Sweeney, le département des terres de la couronne, étant le plus malproprement tenu de tous; mais il n'y avait pas d'argent ni pour les ponts ni pour les chemins.

En 1908, le peuple ayant honoré M. Hazen de sa confiance et l'ayant mis à la tête d'un gouvernement neuf, un grand changement survint dans les affaires de la province. L'impôt de la coupe du bois, perçu honnêtement, double les revenus du trésor provincial de ce chef et l'argent fut dépensé

Il serait trop long d'énumérer toutes les bonnes mesures passées par le gouvernement actuel depuis 1908, pension aux instituteurs, commission des utilités publiques, réduction du prix des livres d'écoles, construction du "Valley Railway", classification des terres de la couronne, etc.

Nous croyons que le gouvernement actuel composé d'hommes capables et intelligents méritent la confiance du peuple et si les électeurs du comté de Madawaska nous donnent leur suffrage, nous nous engageons à servir notre comté dans toute la mesure de nos forces pour que le Madawaska obtienne sa part des deniers publics. Encore une fois nous demandons votre entier support et

Nous avons l'honneur d'être,

Messieurs les Electeurs,

Vos humbles Serviteurs,

Charles L. Cyr,
James T. Clair.

sur les ponts et les chemins de la province. Un système de comptabilité moderne fut introduit dans tous les départements et un acte fut adopté par la législature faisant de l'auditeur général un officier absolument indépendant du gouvernement; le prix des livres d'école fut réduit de 40 à 50 pour cent et un grand nombre de mesures furent prises pour promouvoir les meilleurs intérêts du peuple.

Qui donc aujourd'hui voudrait retourner au régime ruineux qui disparut avec M. Robinson le 3 mars, 1908? Personne à l'exception des partisans politiques qui veulent reprendre le pouvoir pour servir leurs propres fins. M. Robinson briguera les suffrages dans la cité de Moncton, nous dit-on. On rapporte même que c'est lui qui est le véritable chef de l'opposition. Il est ridicule même de supposer que les élections du Nouveau-Brunswick vont jeter de côté MM. Murray et Landry, des hommes qui ont démontré qu'ils pouvaient donner à la province un bon gouvernement, pour les remplacer par ce même M. Robinson et ses associés qu'ils ont si brusquement lancés par dessus bord en 1908.

Le Madawaska conseille à tous les amis du gouvernement Murray-Landry, à tous ceux qui ont à cœur la bonne administration des affaires publiques, de s'unir et de travailler énergiquement jusqu'à la dernière heure afin d'assurer le triomphe des candidats ministériels dans tous les comtés de la province.

L'hon. James Murray, premier-ministre du Nouveau-Brunswick

L'honorable George Clarke, contraint par la maladie de prendre sa retraite, vient de céder le poste de premier-ministre à son collègue, l'honorable James Murray député de Kings et ministre de l'agriculture. M. Clark se retire de la vie publique après une longue carrière bien remplie. Comme simple député, comme orateur de la législature et enfin comme premier-ministre, il a dépensé sa vie au service de sa province natale, qu'il a servie fidèlement et utilement. L'état de sa santé malheureusement inspire les plus graves craintes et tous sans distinction de partis politiques s'uniront pour lui souhaiter un prompt retour à la santé.

Son successeur, l'honorable James Murray, est un homme doué d'une grande énergie et de solides et brillantes qualités qui mises au service du gouvernement, assureront à la province une administration saine, vigoureuse et progressive. D'une intégrité à l'abri de tout soupçon, exempt de tout préjugé, bel orateur, excellent administrateur il saura maintenir l'honnêteté dans les affaires publiques et maintenir intact et sans souillure l'écusson du Nouveau-Brunswick. Le poste de confiance qui vient de lui être confié comporte les plus hautes responsabilités et les nombreux services qu'il a déjà si intelligemment rendus à son pays nous permettent de prédire avec assurance qu'il saura se montrer digne en tout point des nouveaux honneurs qui lui ont été conférés par le lieutenant-gouverneur Wood.

Le premier-ministre a donné la mesure de son habileté dans le choix des hommes publics qu'il a appelés à faire partie de son cabinet. Dans la personne de son premier lieutenant, l'honorable David V. Landry, le secrétaire-trésorier provincial, il possède un aviseur sûr et expérimenté, intègre et consciencieux, qui saura veiller sur le trésor public et protéger efficacement les intérêts financiers de la province. Les Acadiens, à juste titre, sont fiers de leur représentant dans le gouvernement provincial. M. Landry, dans l'accomplissement des importantes fonctions qui lui ont été confiées depuis son entrée dans la vie publique a jeté sur la race dont il est issu un lustre comparable à la gloire des meilleurs jours de Sir Pierre A. Landry dont il est le digne successeur. Sir Pierre fut le premier secrétaire provincial acadien du Nouveau-Brunswick; l'honorable David Landry est le second et tous deux ont su faire honneur à la position. Orateur superbe, par

(Suite à la quatrième page)

POUR LES CULTIVATEURS

Dressage des jeunes chevaux

Combien peu de personnes savent dresser un cheval ?

Pourtant il n'y a rien de plus facile si l'on a la patience nécessaire et si l'on commence l'éducation dès la première année du poulain. C'est clair que si l'on attend que le jeune animal ait atteint l'âge de 3 ans, comme cela arrive si souvent, le dressage sera infiniment plus difficile, et dans certains cas presque impossible.

En premier lieu, on apprend au poulain à ne pas avoir peur des personnes et à se laisser conduire docilement par le licol. Cette leçon doit être donnée dès les premiers jours de l'existence.

On lui met un licol et on lui apprend à se laisser conduire; un homme tire sans secousse sur la longe du licol et un autre pousse légèrement le poulain. Cette manœuvre doit être faite en silence, celui qui tient la longe devant plutôt exercer une force passive qu'une traction active. Il faut que le jeune animal soit fatigué de tirer en arrière et qu'il commence à céder. C'est alors le temps pour celui qui tient la longe de tirer un peu afin d'entraîner le poulain en avant. Cette opération étant répétée tous les jours en silence, bientôt le jeune poulain se laissera conduire docilement partout. Quelques caresses après chaque leçon, le rendront encore plus confiant.

La deuxième chose à enseigner au poulain c'est de se laisser toucher et lever les jambes. Le silence est de rigueur encore ici. L'instructeur le fait tenir par le licol, et il lui frictionne légèrement les jambes antérieures, puis les postérieures, sans essayer de les lui lever. Quand il ne fait plus aucun cas des frictions, il lui fait lever un membre antérieur et le laisse retomber aussitôt.

Le jour suivant il fait lever le membre et le tient quelques secondes plus longtemps, en augmentant chaque jour la durée du lever, jusqu'à ce qu'il arrive à le tenir assez longtemps pour examiner le sabot avec attention. Alors l'opération est répétée pour chaque autre membre en prenant les mêmes soins. Puis l'instructeur lui enseigne à ne pas craindre les coups portés sur le sabot.

C'est aussi durant cette première année qu'on doit apprendre au poulain à ne pas avoir peur des objets qui lui touchent la croupe et les membres postérieurs. On lui passe légèrement d'abord un gros linge sur ces parties et cela jusqu'à ce qu'il ait compris qu'il n'y a rien à craindre et qu'il n'en fasse aucun

cas; puis on emploie un linge plus gros et plus long, puis un petit bâton ou un manche de fouet, enfin tout autre objet.

Il est sage de les habituer au mors durant la première année afin de leur faire un peu la bouche. Il suffit de leur mettre une bride à mors un peu gros avec lequel il jouera pendant un quart d'heure ou vingt minutes d'abord puis plus longtemps ensuite. La bouche s'endurcira insensiblement et quand le temps viendra d'exercer un peu de pression sur le mors le poulain sera moins surpris.

C'est quand l'animal est jeune qu'il faut faire son éducation; c'est pourquoi on doit lui enseigner le plus tôt possible à ne pas craindre le claquement du fouet, la vue d'un parapluie, d'un objet blanc, un bruit quelconque, les chiens, etc.

On se promène tous les jours dans l'écurie en faisant claquer très fort un fouet. Les premières fois le poulain bondit en avant, monte dans sa crèche, gémisse et manifeste de toute manière sa grande frayeur. On n'en fait aucun cas et l'on continue à faire claquer le fouet sans parler du tout à l'animal qui s'en inquiète de moins en moins et finit par n'y plus faire attention. Les jours de pluie l'instructeur entre à l'écurie avec un parapluie ouvert et il l'agite sans s'occuper de la peur du jeune animal et toujours sans lui parler; après s'être promené quelque temps avec le parapluie ouvert il le dépose aussi près de l'animal, qui l'examine et se convaine vite qu'il n'y a pas de danger. Si cette manœuvre est répétée de temps en temps au dehors comme à l'écurie, le poulain n'aura bientôt plus aucune peur de cet objet.

Il est utile d'étendre un drap de lit sur une corde un jour qu'il vente beaucoup afin que le drap fasse beaucoup de bruit. Le poulain est amené dehors et conduit petit à petit vers le drap. D'abord il en aura très peur, graduellement il s'y habituera et enfin il n'en fera aucun cas. C'est ainsi qu'on l'accoutume au bruit du fusil, du tambour de la ferraille, de la trompette, etc.

Dans le cours de la deuxième année le poulain doit être dressé au harnais. Il faut prendre bien garde à ce que le collier soit assez grand pour ne pas frotter sur aucune partie de la tête en le mettant. Afin que la jeune bête s'accoutume au frottement et au battement des diverses parties du harnais on la laisse durant une heure par jour avec le harnais à l'écurie. Puis on la fait marcher et trotter de façon à ce

que les porte-faix, les singe, et les avaloirs lui battent sur les jambes afin de l'accoutumer à ne pas être chatouilleuse.

Quand le poulain est bien dressé jusque là on peut lui montrer les guides. Ce dressage se fait sans voiture. L'animal étant attelé on passe les guides dans les porte-faix et l'instructeur tenant les rênes à au moins six pieds de l'animal, il le fait marcher et lui apprend à obéir à la guide et le faisant tourner tantôt à droite, tantôt à gauche. C'est le moment de lui apprendre à partir au coup de langue et à arrêter au mot ho! prononcé fermement. Le jesseur ne doit jamais perdre patience et éviter aussi tout ce qui pourrait la faire perdre au poulain. Il faut persister jusqu'à ce qu'il obéisse vivement au commandement de départ et surtout à celui d'arrêter. Voilà une des parties les plus importantes du dressage.

Quand j'ai un cheval nouveau c'est la première chose que je lui enseigne et je ne le laisse pas qu'il n'arrête immédiatement au mot ho! alors qu'il est lancé à une allure rapide et en descendant une côte. Que d'accidents on évite de cette façon! Tant que le poulain n'a pas appris tout ce qui précède il ne doit pas être attelé à la voiture. L'ayant appris, on le met sur une voiture très légère, un traîneau d'abord, et il n'y a aucune difficulté à le lui faire trainer.

Il importe tout de l'accoutumer de suite à partir doucement, ce qui est très; il n'y a, dès le début du dressage, qu'à toujours le faire partir au pas.

Dressé au traîneau, on l'attèle sur une voiture légère à deux roues ou à quatre roues, la première est préférable, car on évite les accidents. Il va sans dire que la voiture sera le plus allège.

Si le dressage de nos chevaux était de cette façon nous n'aurions pas tant de chevaux peureux et rétifs et méchants, et le cultivateur obtiendrait invariablement 30 à 40 pour cent de plus pour ses élèves.

J. A. COUTURE.

L'ÉTABLE

Une petite visite à la campagne chez nos fermiers, vous montrera qu'on n'a pas encore compris l'importance d'une bonne étable ou qu'on en ignore les qualités. On hiverne des animaux dans un cachot, dans une aire, dans un abri à fumier ou dans un endroit qui tient des trois à la fois. Et conclusion pratique: la ferme ne paye pas.

Le succès dans l'élevage dépend de trois facteurs: la race, la nourriture et le logement. Ce dernier n'est pas le moins important. Vous avez beau avoir une bonne race, nourrir bien vos animaux s'ils sont mal logés... faillite. Un animal avec les mêmes traitements par ailleurs, sera mieux à son aise dans un éta-

L'importance de se procurer des pommes de terre de sè-mence d'un haut degré de vitalité

(Remarques par les fermes expérimentales). Des essais poursuivis, en 1915, à la station expérimentale fédérale, à Kentville, (Nouvelle-Ecosse) avec huit lots de pommes de terre Garnet Chill, obtenus de différents cultivateurs, accusent dans le rendement une variation de 36 à 240 boisseaux par acre, soit un écart de 204 boisseaux, sous mêmes conditions de culture. Des pommes de la récolte produite par ces huit lots ayant été plantées en 1916, donnèrent un rendement de 68 à 212 boisseaux par acre, un écart de 144 boisseaux. Il s'est opéré, la seconde année, un très faible déplacement dans le rang d'ordre respectif des différents lots; les tubercules des lots les moins productifs ont donné un plus fort rendement tandis que les tubercules du lots des plus productifs ont moins bien fait.

Des pommes de terre de sè-mence de la même variété, mais obtenues de quinze autres cultivateurs, ont donné en 1919, un rendement minimum de 158 boisseaux et un rendement maximum de 278 boisseaux par acre, une différence de 120 boisseaux par acre, en faveur de la meilleure sè-mence sur la plus mauvaise.

Dix lots de Green Mountain pur type, obtenus de cultivateurs différents, ont donné des rendements de 1804 boisseaux. Sur dix-sept lots de Irish Cobbler, le rendement le plus faible fut de 92 boisseaux tandis que le plus élevé fut de 235, soit une différence de 142 boisseaux en faveur de la meilleure sè-mence. De ces données, on peut conclure qu'il y a autant de différence entre les pommes de terre d'une même variété qu'il y en a entre les variétés elle-même, et qu'il est très sage de se procurer des pommes de terre de sè-mence aux fermes où ces tubercules donnent les plus forts rendements.

Que la Green Mountain ait produit très peu sur une ferme, ne prouve pas qu'elle ne donnera pas une bonne récolte sur cette même ferme: l'insuccès peut être dû à la faible vitalité de la sè-mence. Telle diminution dans le rendement peut avoir été causée par la maladie, par des conditions défavorables de sol dans l'étable obscure le service est très difficile, la propreté pratique impossible. Là les microbes sont chez eux, le soleil et la propreté ne les nuisent pas, ils se développent tout à leur aise, deviennent forts et nombreux, tandis que les animaux s'affaiblissent, puis ils font leurs dégâts.

Avoir des fenêtres à une étable n'est pas un luxe, mais une nécessité. Alfred Léger, Collège d'Agriculture, Truro, N.E.



CHÈMIN DE FER TEMISCOUATA

HORAIRE depuis le 28 Août 1916

Dép. Riv. du Loup 7.00 a. m.

Expres: Arr. Connors N. B. 12.55 p. m.

Dép. Riv. du Loup 10.00 a. m.

Mixte: Arr. Edmundston, Jc. 4.50 p. m.

Dép. Edmundston, Jc. 8.15 a. m.

Expres: Arr. Riv. du Loup 2.15 p. m.

Dép. Connors N. B. 3.10 p. m.

Mixte: Arr. Riv. du Loup 9.10 p. m.

Service quotidien excepté les dimanches.

Correspondance à Edmundston Jct

avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock

Frédéricton et St-Jean N. B., Hamilton

Presque Isle, Carleton Place, Fairfield, Me

Et à Rivière du Loup avec tous

trains express de l'Intercolonial Ry.

Pour plus amples informations, priés

se adresser à

F. X. Bélanger, Agent général Passa-

gers et Fret.

A nos abonnés

Nous faisons un appel à nos abonnés retardataires qui, pour la plupart, par simple négligence ne nous ont pas encore fait parvenir le petit montant de leurs redevances. Soyez bons et justes, le nous faites pas attendre. Ces petites sommes sont nos seules ressources d'existence, elles nous sont indispensables pour le maintien de notre œuvre. Pas plus que vous, nous ne pouvons vivre et faire vivre nos employés sans recevoir en temps opportun le salaire de notre travail. Encore une fois, c'est de la pure négligence; secouez la une fois par an, vous nous en trouverez bien, vous éviterez le désagrément de nous faire ramander, et nous nous en trouverons bien mieux.

AVIS

Le Docteur Z. Vézina, de Fraserville, spécialiste pour les yeux, nez, gorge et oreilles viendra à Edmundston tous les deuxièmes et quatrièmes lundis et mardi de chaque mois, et se tiendra à la disposition de ceux qui voudront le consulter, du lundi midi au mardi soir, chez Monsieur Jos. Gagné, près de l'Hôtel Royal.

A Vendre

Un très beau cheval. Couleur noire. Pesant 1050 livres. Ce cheval est un étalon pur sang enregistré. Aussi harnais et traîneau. Les amateurs de bons chevaux feraient bien de ne pas manquer cette occasion.

S'adresser à DENIS M. Martin, Edmundston, N. B.

et de climat qui ont pu, à certaine époque, affecter la récolte; mieux vaudrait alors, mettre complètement de côté ces pommes de terre plutôt que d'essayer de leur rendre, par la sélection, leur vitalité première.

POUR VOS

IMPRESSIONS COMMERCIALES

Adressez-vous à l'imprimerie "LE MADAWASKA"

: Travail Rapide et Soigné :

DEMANDEZ NOS PRIX

Abonnez-vous au "MADAWASKA"

Tu arrives à pic

Une grande chambre, moitié cabinet de travail, moitié salle à manger.

"A la lumière d'une lampe, une jeune femme se prépare à écrire; l'abat-jour de soie rouge met partout des tons chauds d'intimité.

"Madame fait comme le chat; mais ses yeux, à elle, sont bien ouverts, et la flamme s'y reflète; ses dents mordillent le bout d'un crayon; tout son visage semble interroger."

"Voyons...? je n'oublie personne...? mon mari... ma mère... mes enfants... ma sœur... ma belle-mère, Marthe, Léon et ses mioches? Je crois bien que c'est tout... Cela fait déjà pas mal!.. Maintenant qu'il leur offrir...? Je donnerais bien vingt francs pour que tous ces cadeaux de Noël soient déjà choisis et achetés.

"A ce moment, coups lointains de bûches rebondissant contre une porte... Boum!.. patatras!.. Cria... hurlements!.."

"Je suis sûre que ce sont mes gaillards qui jouent aux Tripolitains! (Elle se lève et va dans le corridor) -Attendez un peu!.. Silence subit!.."

"Annette...? Madame...? Je n'aime pas ce silence-là... allez donc voir ce qu'ils font..."

(Madame revient à sa table... "Paul d'abord!.. Quelle chose pourrait bien lui faire plaisir à cet ami cher...? Il a déjà tout!.. Epingle... boutons... bibelots... Non!.. Un bronze...? j'aurais l'air d'être son Conseil d'administration!.. Et un livre!.. Parfait!.. un livre! Mais quel livre...? Un parapluie...? il les perd tous!.. (Impatiente) Ah! je vais lui donner une douzaine de mouchoirs!.. Non...? J'y suis! Il prend, tous les soirs, la pennelette de son bureau pour la mettre sur la table de nuit il la sort de son étui, il ne trouve pas la clé, s'agace. Je vais lui donner un réveil... un beau petit réveil!.. Ca y est-il...? Ca y est! Et d'un!.."

"Et maman...? Elle se plaint ne plus pouvoir lire dans son paroissien... Si je lui en achetais un, avec de grosses lettres...? ou une loupe? Non...? plutôt le paroissien... Seulement, si elle avait une loupe, elle pourrait lire partout... Allez-y pour la loupe!.. Et de deux!.. A mes gaillards, maintenant!.. Pierre m'a demandé une lampe électrique, et je lui ferai relier son année de "Buffalo". Quand à la grosse Marie-Louise... j'ai sa lettre. (Elle ouvre un buvard et prend une petite lettre, zébrée de grandes lettres enfantines):

"Bon Jésus! Je prends mon huile de foie de morue tous les matins et puis tous les soirs.

"J'ai plus bête Annette. J'ai répondu à Pierre, mais il m'avait tapé le premier.

"Oci, s'il te plaît, petit Jésus, je voudrais bien une poupée qui ferme ses yeux, où alors une poupée en bois avec huitre autres poupées dedans comme celle de Simone... ou un gros ours avec des poils pour de vrai."

"Et pis que tu donnes pas un fouet à Pierre, par rapport que c'est moi toujours qui fait le cheval..."

(S'interrompant) -A Marie-Louise, un ours!.. Adjugé! -A ma sœur...? C'est facile!.. Son sautoir est cassé... ou un joli peigne en écaille...? une gravure... un bibelot...? Ma belle-mère...? elle... c'est pour faire plaisir à Paul!.."

parce que... vraiment!.. Enfin!.. Réfléchissant, les yeux dans le vague, vers de lointains rancunes: -Oui... c'est ça... un coussin..."

Restent: Marthe, un joli sac en peau de daim... ou une dentelle... Léon...? un bon garçon, il sera content de tout: un encrier une boîte de cigares une potiche, une canne... Quand aux enfants: chocolats sur toute la ligne... Ca y est!.."

Et, se rejetant en arrière contre le haut dossier du fauteuil; Madame agit de satisfaction sa mule au bout de son pied.) -Eh bien oui... cela me paraît se tenir!.. Voyons...? récapitulons!.."

"A ce moment, un coup de sonnette... -Qui est-ce...? (Elle écoute...? Une porte s'ouvre se ferme... un bruit de voix... Une amie fait son apparition.) -Ah! c'est toi!.."

"Je passais par là, et j'ai pensé: "Si je montais pour lui dire un petit bonjour...?" -Ma chère, tu arrives à pic!.. -Je viens de dresser ma liste d'étrennes... oh! pas sans mal!.. Enfin, je n'ai plus qu'à acheter... -Ce devrait déjà être fait!.. -Pas le temps!.."

"En auras-tu davantage la semaine prochaine...? -Enfin, veux-tu voir...? -S'il n'y a pas d'indiscrétion... -Non... Et si tu as une idée... tu sais, il faut me dire!.. Pas... -Oui..."

(Elle tend la liste. L'amie lit attentivement, et la rend avec un étonnement silence.) -Eh bien...? -Mais enfin, dis-moi quelque chose!.. -Tu veux savoir...? -Oui..."

Tu as tout simplement oublié le principal! -Comment...? je ne comprends pas...? -C'est, pourtant très simple. On peut te faire un petit sermon...? -Pas long...? -Non... -Alors, vas-y!.."

"Pour nous, le jour de Noël et le jour de l'An, c'est de la joie! Pour d'autres, c'est de la terreur... c'est l'échec, le malade plus isolé, le loyer à payer, la misère paraissant plus misère au milieu de l'allégresse générale... Ces autres-là, tu les oublies!.. -Oh!.. je donne pendant l'année!.."

"Possible!.. Mais en ces jours, chacun a faim et soif d'une petite gâterie... d'être aimé avec un peu de poésie... Un joli geste serait, qu'avant ton gros Paul tout ponri de cadeaux, il y ait sur ta liste: -La mère Schnorr, 82 ans, un paquet de bonbons contre le rhume et une pièce de cent sous.

"Le père Tiaulet, aveugle, un paquet de tabac, une pipe, une autre pièce de cent sous et du sucre pour son vieux chien.

"La petite Dubois, une gaine pampée... à son frère une arche de Noël.

"Tu enverrais tes diables devenus anges pour la circonstance, porter le tout, ou tu les accompagnes. Ces étrennes-là, vois-tu, elles font bénir toutes les autres. C'est la fin de l'année... il faut signer en chrétienne, c'est à dire en aimante... être bonne, ma chère, très bonne!.. Nous avons peut-être été si mauvaises sans le savoir!.. Comprends-tu un peu cela...?"

(Un instant, l'oublieuse reste tête basse, un peu de rouge aux joues, puis brusquement, nouant ses deux bras autour du cou de son amie, elle l'embrasse, émue et gentille.) -Tu ferais un bon petit curé, sais-tu...?"

"Nous devons tous être un peu curés" par le temps qui court. Mais enfin, t'ai-je convertie...?"

"Le temps de mettre mon chapeau, et nous allons ensemble acheter la pipe au père Tiaulet!.. Je commence par lui... Es-tu contente...?"

"Oui... très! (Elle disparaît dans un couloir. Restée seule, l'amie, les yeux perdus au loin, semble sourire à une joie intérieure et... à quelque chose qui pourrait être déjà comme le merci de Dieu pour tous les pauvres.)"

Pierre L'ERMITE

Le cheval et l'âne

Un neutre ami nous rapporte d'Allemagne cette petite histoire qu'on racontait ces jours-ci, dans les brasseries, en riant tout bas: "Hindenburg, après sa mort s'en va tout droit frapper à la porte du ciel."

"Ah! non, lui dit saint Pierre, un grand général comme toi doit au moins arriver avec un cheval."

"Hindenburg revient sur terre et fait au grand quartier général le récit de sa mésaventure.

"Comment! s'écrie le Kronprinz, St Pierre se permet de poser des conditions à mon plus grand général! C'est intolérable; je t'accompagnerai, et j'arrangerai cela."

"Or, dès que saint Pierre les vit, il leva les bras au ciel: "Mais, Hindenburg tu ne m'as donc pas compris? Je t'avais dit de venir avec un cheval non pas avec un âne!"

Evidemment, c'est un peu lourd, et cela ne vaut pas, à beaucoup près, notre "curé de Saint-Cucugnan". Mais quoi! cela vient de Bohême: Made in Germany!"

Il n'est pas sûr que l'amour soit incompatible avec un petit reste, au moins, de sens critique. Quand on est pris, bien pris et touché à fond, on peut néanmoins très nettement saisir les défauts ou les infirmités de l'objet aimé, et, comme on est peiné de ne le voir point parfait et qu'on s'en irrite (non contre lui), cette pitié et ce dépit redoublent notre tendresse. Nous voulons oublier et nous lui cachons (tout en le connaissant bien) ce qui peut se rencontrer de fâcheux chez lui, comme nous nous cachons à nous-mêmes nos propres défauts, et ce soit délicat tient notre amour en haleine et nous le rend plus intime en le faisant plus méritoire et en lui donnant un air de dés. Jules Le Maître.

AVIS Je désire informer le public que je suis ouvrier de métier, et quiconque aura besoin de faire travailler le bois n'aura qu'à s'adresser à: JOS GOSSELIN, 62 f. p. Edmundston, N.B.

BUANDERIE J'informe les Dames et Messieurs qu'à partir du 15 mai je recevrai tout habit ou robe que je nettoierai et presserai de façon à ce que tout le public soit satisfait. Ouvrage Garanti. Prix modérés. HARRY FONG, Edmundston.

DR Z. VEZINA Ex-élève des Hôpitaux de Paris -Médecin spécialiste- de l'Hôpital de Fraserville Spécialité: Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge. Bureau: 151 rue Lafontaine, Fraserville, P.Q. Tél. Kamouraska, No. 325. Tél. National "519. Heures de Bureau: 10 hrs à 11.30 hrs a. m. 2 hrs à 5 hrs p. m. Soir: 7 à 8 P.M.

Le Garage 'Ford' Le 10 de juin ce garage sera complété et je serai en mesure de fournir rous les morceaux qui appartiennent à ce char. J'en ai en main pour une valeur de \$300.00. Nous faisons les réparations des chars "Ford" à ma résidence de la rue Victoria. DENIS M. MARTIN, Edmundston, N. B.

Aux Fumeurs de Tabac Canadien Vous qui avez de la difficulté à vous procurer les qualités de tabac que vous désirez, vous pouvez maintenant le faire en achetant direct de nous. Nous vous le vendrons aux prix du gros. Nos tabacs sont garantis de première qualité. Ecrivez pour nos listes de prix. Adresse: 3302 rue St-Hubert, 2ème Plancher, Montréal, Canada.

"Overland" MODELE 83-\$965.00 F.O.B. Toronto MODELE 75-\$850.00 F.O.B. Toronto Eclairage électrique. Demarreur électrique. Sirène électrique. "Demontable rimes". Anti dérapants (non-skid) en arrière. T. E. BOUDREAU, AGENT, du Comté de Madawaska, et une partie du Comté de Restigouche. EDMUNDSTON, N. B.

Important Sauvez les cendres de vos poeles: cendre de bois. Elles ont de la valeur. Nos voitures iront à vos portes pour les acheter et les ramasser. Mais il faut que les cendres soient préservées sèches. Ne les laissez pas à la pluie, car ellesperdraient de leur valeur. Aroostook Chemical Co., Van Buren, Me

SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX Gros flacons. -En vente partout. CIE. J. L. MATHIEU, Prop., SHERBROOKE P. Q. Fabricant aussi les Poudres Nerveuses de Mathieu, le meilleur remède contre les maux de tête, la Névralgie et les Rhumes Ferveux.

TELEPHONE 5-42 Chez J. W. HALL, Edmundston, N. B. Vous trouverez les marchandises suivantes aux plus bas prix du marché. BOIS A FINIR (EN EPINETTE) BOIS A FINIR (EN HARD FINE) BOIS A PLANCHER (EN MERISIER) BOIS A PLANCHER (EN EPINETTE) CLAPBORDS (EN EPINETTE) MOULURES (HARD PINE ET EPINETTE) PORTES CIMENT, CHAUX, BRIQUE ROUGE, BRIQUE BLANCHE, TERRE A FEU, GOUDRON (COAL TAR) EN QUART, HUILE A CYLINDRE ET GAZOLINE Aussi j'ai toujours un bel assortiment de VOITURES, HARNAIS de VOITURES D'OUVRAGE, et si vous avez besoin d'un JEUNE CHEVAL ou d'une BONNE JUMENT (toujours garanti) chez HALL est la place de l'acheter. J'en ai toujours en mains. J'ai toujours en stock un assortiment d'ENGRAIS, AVOINE, (deux chars en chemin) BLE D'INDE rond et cassé, MOULEES de toutes sortes. J'achète et je vends le foin au char. Si vous avez besoin d'aucune chose qui n'est pas sur cette liste téléphoner-moi et si je ne l'ai pas je pourrai peut-être vous l'avoir, satisfaction garantie. Mon charbon dur est en chemin, donnez vos commandes d'avance pour être certain, car la situation des mines est bien incertaine. Achetez votre charbon du marchand de charbon; celui sur lequel vous pouvez compter en tout temps pour votre approvisionnement.

